

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



© L. Bourdouxhe

LE LIÈVRE SUR LA MÊME PENTE DÉMOGRAPHIQUE QUE LA PERDRIX ?

LÉON BOURDOUXHE

La situation globale du lièvre en Wallonie semble inquiétante mais contrastée. Certains territoires de chasse s'en sortent mieux que d'autres sans qu'on en cerne toujours les raisons. Des recommandations peuvent toutefois être formulées suivant les différents acteurs de l'espace agricole.

Le lièvre et la perdrix grise sont en mauvais état de conservation dans plusieurs zones de la Wallonie. Ces espèces gibiers, comme les autres inféodées aux plaines agricoles, subissent les effets de l'intensification agricole, de la dégradation progressive et de la destruction des habitats ou encore de l'accroissement du niveau de prédation. Des diminutions de populations de lièvres sont notées dans des zones entières de Wallonie sans explication évidente, malgré des efforts d'amé-

nagement et de gestion, ou en l'absence de chasse. Des densités plus que satisfaisantes sont par contre observées dans d'autres endroits, sur des territoires aux habitats parfois fortement « simplifiés ». De forts écarts de densité et de fortes variations dans l'espace peuvent aussi être observés, donnant l'impression d'îlots de présence au milieu d'un océan de vide. Cela s'expliquerait, en partie, par le caractère sociable du lièvre dont les populations s'organisent de façon insulaire.

Les trois sources principales d'informations pour suivre l'évolution des populations de lièvres en Wallonie sont:

- le suivi des statistiques de tir rentrées par les membres de vingt-trois conseils cynégétiques concernés par le lièvre : nord de la Meuse et Entre Sambre et Meuse, soit 420000 hectares pour 1720 membres ;
- les IKA (comptages nocturnes) réalisés par dix conseils cynégétiques sur une période de 5 ans ;
- l'enquête « lièvre » 2011 menée sur vingt-deux conseils cynégétiques (274 réponses, soit 15 % des membres).

UN CONSTAT

À l'échelle de la Wallonie, le constat est inquiétant : on observe un déclin de 24 % des prélèvements entre les périodes 1999-2006 et 2007-2010 (figure 1). Cela signifie que le nombre de lièvres tirés dans dix conseils cynégétiques passe de 6,2 à 4,7 au 100 hectares. Entre 2007 et 2010, la baisse est de 33 %, passant de 5,2 à 3,5 lièvres tirés au 100 hectares. Trois conseils contigus (Roman Pais, Dyle et Orneau et Trois Provinces) voient leurs tirs chuter de moitié ou des deux tiers passant sous la barre des 2 lièvres au 100 hectares en 2010.

Ce constat général ne doit toutefois pas masquer de fortes disparités entre les conseils. Il existe ainsi une forte différence en terme de prélèvement entre l'ouest et l'est de la Wallonie allant de 14 lièvres au 100 hectares (Vallée de l'Escaut) à moins de 1 lièvre au 100 hectares pour les conseils du Condroz (figure 2).

L'enquête « lièvre » 2011 révèle que 61 % des chasseurs de l'ouest de la Wallonie jugent la situation de l'espèce satisfai-

sante sur leur territoire, alors que 35 % la jugent préoccupante. La situation est inverse dans le centre-est, où seuls 27 % des chasseurs la jugent satisfaisante et 61 % préoccupante (parcellaire plus réduit, habitat diversifié, prédation moindre dans l'ouest... ?).

Cette enquête attribue les diminutions de population principalement à la destruction des habitats et à la prédation (43 et 41 %). Les changements majeurs constatés sur les territoires sont la dégradation des habitats (54 %), l'augmentation du parcellaire (53 %) et l'intensification du trafic routier (43 %).

Le niveau de prédation est perçu comme en augmentation par 69 % des chasseurs et en stagnation par 24 %. Parmi les espèces prédatrices concernées, 92 % des chasseurs citent le renard et 87 % les corvidés.

Parmi les solutions proposées, des actions sur les habitats (33 %), la gestion des prédateurs (25 %), des modifications des pratiques agricoles ou des prélèvements raisonnés sont perçus comme pouvant améliorer la situation du lièvre.

Alors que, dans l'enquête, 82 % des chasseurs disent observer des levrauts ou des jeunes lièvres sur leur territoire, pourquoi l'espèce, potentiellement dynamique (trois à cinq portées par hase, de un à trois levrauts chacune, pouvant donner dix à onze jeunes par an et par femelle productive), supportant même certains excès de l'agriculture intensive, ne progresse-t-elle pas ou plus ? Les pistes avancées sont multiples :

- excès de pression de chasse dans certains territoires, méconnaissance des niveaux de population et des prélèvements pos-

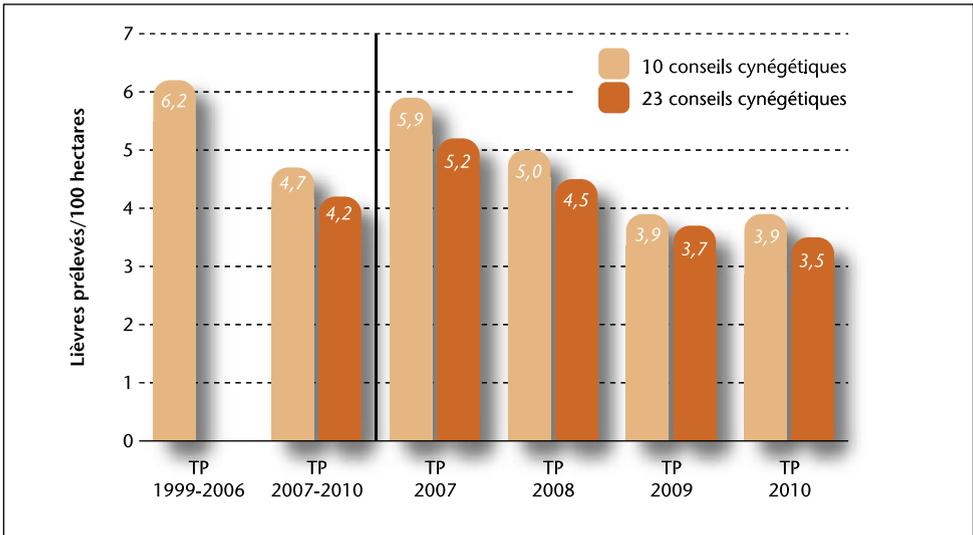
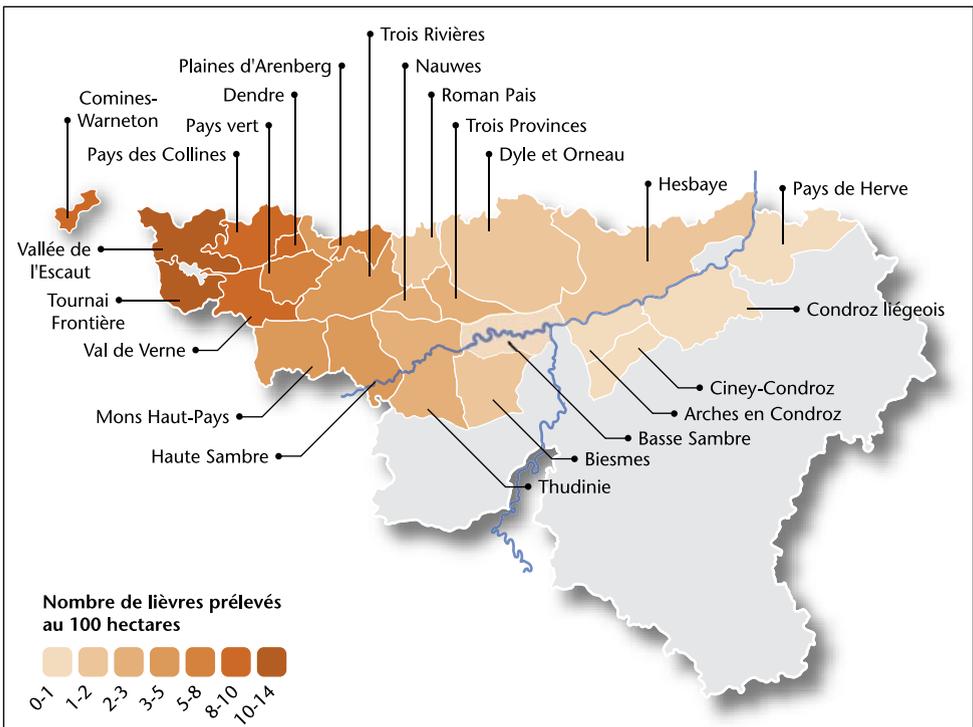


Figure 1 – Évolution des taux de prélèvement (TP) de lièvres au 100 hectares dans vingt-trois conseils cynégétiques (dix entre 1999 et 2006) concernés par le lièvre en Wallonie.

Figure 2 – Prélèvement de lièvre dans les 23 conseils cynégétiques concernés par le lièvre en Wallonie (moyenne entre 2007 et 2010).



sibles, absence de concertation avec les voisins ;

- augmentation de la pression de prédation dans un contexte de dégradation des habitats ;
- progression des cultures industrielles de printemps inintéressantes pour la reproduction et la nourriture (la surface en pomme de terre a été multipliée par deux en Wallonie, entre 1995 et 2010, pour atteindre quelque 35 000 hectares en 2010) ;
- appauvrissement des habitats et diminution des ressources alimentaires ;
- impact de diverses pathologies, exacerbées par des facteurs extérieurs induisant un affaiblissement de l'hôte et des dérèglements physiologiques dûs à la simplification floristique (herbicides) et à la destruction des habitats ;
- effet direct ou indirect de diverses molécules phytosanitaires, accrus par l'extension de certaines monocultures industrielles (pomme de terre).

LES CAUSES

Prédation

Dans nombre de pays européens, la prédation est jugée comme ayant un impact majeur sur les populations de lièvres. En Angleterre, trois études ont montré que le contrôle des prédateurs (renard, mustélidés, rat, corneille, pie...) est un élément clé de la gestion menant à une plus grande densité de lièvre. Une stratégie qui consisterait à maintenir un habitat favorable mais sans contenir l'accroissement des prédateurs est vu comme conduisant à un fort déclin des densités de lièvre³. Au Danemark, le déclin enregistré entre 1955 et 2000 est principalement dû à la prédation du renard, même si la diversité des cultures

peut influencer les densités de lièvre⁴. En Pologne, l'accroissement du nombre de renards est considéré comme une raison du déclin du lièvre depuis les années '90. Son contrôle est considéré comme une mesure effective pour y remédier². En Slovaquie, le contrôle du renard, prédateur clé du lièvre, est dit « hautement souhaitable » pour la gestion du petit gibier, dont le lièvre⁵.

En Wallonie, les tirs de renard ont augmenté de 20 % entre la période 1999-2006 et 2007-2010 passant de 2 à 2,4 renards au 100 hectares. Entre 2007 et 2010, on observe une hausse graduelle pour atteindre 2,7 renards tirés au 100 hectares en 2010. Plusieurs conseils prélèvent jusqu'à 5 renards au 100 hectares. Les hausses les plus importantes (40 à 80 %) sont constatées dans certains conseils de l'ouest qui tiraient entre 1 et 1,5 renard pour la période 1999-2006 et qui, en 2010, prélèvent environ deux animaux au 100 hectares. Certains conseils cynégétiques prélèvent maintenant plus de renards que de lièvres. Les prélèvements de corneille noire, autre prédateur important de levrauts ont, pour leur part, augmenté de 30 % entre les périodes 1999-2006 et 2007-2010, passant de 7 à 9 corneilles pour 100 hectares.

Maladies

Les maladies, facteur important de mortalité, pourraient être sous-estimées étant donné la difficulté de trouver des cadavres exploitables, leur disparition rapide (notamment celle des levrauts), l'absence de symptômes bien visibles (EBHS) et le peu de cadavres apportés pour analyses.

Produits phytosanitaires

Les produits phytosanitaires peuvent poser question tant par la toxicité directe de certains que par leurs effets indirects : toxicité

La prédation sur les levrauts est entre autres le fait du renard et de la corneille noire dont les prélèvements en Wallonie ont augmenté de 20 et 30 % entre les périodes 1999-2006 et 2007-2010.



des doses « sublétales », effets « cocktails » sur la fécondité et la fertilité, réaction vis à vis des prédateurs... La toxicité directe de certaines molécules herbicides ou régulateurs de croissance (famille des « amonioms quaternaires ») pourrait être insoupçonnée. Ainsi, le « diquat », référence en défanage de la pomme de terre, de la même famille que le « paraquat » (interdit dans l'Union européenne), est homologué en Belgique à 1000 grammes de matière active maximum par hectare. Par contre, l'Afssa, autorité compétente pour la France refuse la réhomologation de cette dose et préconise 500 grammes maximum pour le même usage. Étant donné l'argumentaire de l'Afssa du 22 juin 2010⁶ concernant la toxicité potentielle de la dose élevée envers la faune, le profil toxicologique de la molécule, l'extension des surfaces de pomme de terre en Wallonie, des observations de terrain et le comportement du lièvre (léchage), on peut s'interroger sur l'impact de cette molécule et de cette famille

de produits sur les populations de lièvres et d'autres espèces animales.

Modifications des pratiques agricoles

Les modifications du paysage agricole et des cycles culturaux interviennent également. D'octobre à mai, le lièvre tire l'essentiel de ses ressources alimentaires des céréales d'hiver. En été, elles sont délaissées au profit d'un menu plus varié, lorsqu'il existe (légumineuses, crucifères...). La disparition des banquettes herbeuses et la raréfaction des prairies permanentes, source potentielle de nourriture lors du manque de céréale en croissance (mai à juillet), a probablement un impact sur le lièvre. Idem pour la dégradation des habitats, dont les bords des champs, sources de diversité floristique dans son alimentation. La diversité des cultures et des plantes associées a diminué avec l'augmentation de la superficie des parcelles, liée à celle des exploitations (passant de 21 à 41 hectares en moyenne entre 1980 et 2009). Cette diminution dans

la diversité alimentaire entraîne des stress, dus à une pléthore ou une carence de nourriture, qui peuvent influencer la sensibilité aux maladies.

RECOMMANDATIONS

En l'absence de réponses claires, plusieurs recommandations peuvent être adressées dans l'immédiat aux acteurs de l'espace agricole. Tout d'abord pour les chasseurs :

1. Mener une gestion concertée, entre voisins, sur plusieurs territoires. Définir une politique commune de chasse et de prélèvements.
2. Veiller au dépistage des maladies. L'analyse des cadavres permet de déterminer le type de maladie, leur suivi spatio-temporel et de donner des conseils de lutte s'ils existent.

Ensuite pour les agriculteurs :

1. Adhérer au programme des mesures agri-environnementales (MAE), installer des couverts faunistiques pour diminuer l'impact des stress alimentaires

en périodes critiques, favoriser la protection contre les prédateurs, rompre les grands blocs de culture, réduire ou diluer les risques de dégâts en cas de fortes populations de lièvres et en présence de cultures sensibles.

2. Mieux prendre en compte la toxicité potentielle de certains produits phytosanitaires, choisir des alternatives quand c'est possible.

Enfin, pour les décideurs :

1. Simplifier la procédure administrative pour le contrôle des prédateurs et autoriser de nouvelles possibilités de destruction : tir de nuit encadré du renard hors période de chasse, soit en janvier-février ou encore après les moissons, hors période de reproduction ou de dépendance des jeunes et avant la période de reproduction du gibier.
2. Assurer une information et une sensibilisation des agriculteurs pour une meilleure prise en compte de la biodiversité dans les plaines cultivées.
3. Faire appliquer la législation en vigueur pour inciter au respect des derniers éléments

Les possibilités d'amélioration de l'habitat sont nombreuses (à gauche, bande enherbée entre deux cultures). Malheureusement, les pratiques destructrices de l'habitat le sont aussi (à droite, labour à fleur de chemin, au mépris de la conditionnalité)



ments favorables à la biodiversité (bandes tampons, conditionnalité...).

CONCLUSION

Le lièvre est une espèce potentiellement abondante en conditions écologiques favorables. En présence de facteurs défavorables, sa productivité baisse fortement et ses effectifs diminuent donc inévitablement. On estime qu'en dessous d'un certain seuil de densité (1 lièvre par 2 ou 3 km²), les populations de lièvres deviennent très peu productives et « végètent », même en l'absence de chasse, tendant parfois à disparaître¹.

Trois questions se posent dès lors : en est-on arrivé à ce stade dans certaines zones de Wallonie ? Y a-t-il une fatalité à la diminution des populations ? Quels sont les facteurs défavorables limitant son développement ? Il n'y a pas de réponses claires à ce stade. Ce serait un ensemble de causes multi-factorielles, non cernées actuellement et sans doute non spécifiques à la Wallonie, comme en témoigne l'inquiétude concernant la baisse du succès reproducteur du lièvre en France (étude ONCFS en cours).

La diminution des populations constatée en Wallonie est-elle une « simple » évolution cyclique ou un problème de fond sur une échelle de temps plus importante (effet du milieu) ? Elle suscite souvent l'incompréhension des chasseurs qui, malgré une amélioration de leur biotope, de leurs efforts de gestion, voire de non-chasse, assistent à sa raréfaction ou à sa disparition.

La situation actuelle du lièvre en Wallonie, emblème avec la perdrix grise de la petite faune des plaines cultivées, appelle de plus amples études, en collaboration avec les

pays de même environnement agricole, pour mieux cerner la problématique. Elle plaide également pour une prise de conscience des milieux politique, agricole et cynégétique de l'intérêt de la préservation et de la revitalisation des populations de lièvres comme de celles d'autres espèces liées au milieu des plaines agricoles. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ ONCFS [1995]. Spécial Lièvre d'Europe. *Bulletin mensuel* **204**.
- ² PANEK M., KAMIENIARZ R., BRESINSKI W. [2006]. The effect of experimental removal of red foxes *Vulpes vulpes* on spring density of brown hares *Lepus europaeus* in western Poland. *Acta Theriologica* **51(2)** : 187-193.
- ³ REYNOLDS J.C., STOATE C., BROCKLESS M.H., AEBISCHER N.J., TAPPER S.C. [2010]. The consequences of predator control for brown hares (*Lepus europaeus*) on UK farmland. *European Journal of Wildlife Research* **56** : 541-549.
- ⁴ SCHMIDT N.M., ASFERG T., FORCHHAMMER M.C. [2004]. Long-term patterns in European brown hare population dynamics in Denmark : effects of agriculture, predation and climate. *BCM Ecology* **4** : 15.
- ⁵ SLAMECKA J., HELL P., JURCIK R. [1997]. Brown hare in the west Slovak lowland. *Acta Scientiarum Brno* **31** : 58-67.
- ⁶ www.anses.fr/PN3501.htm, avis du 22 juin 2010.

LÉON BOURDOUXHE

leon.bourdouxhe@spw.wallonie.be
Direction de la Chasse et de la Pêche,
DNE, DGO3, SPW
Avenue Prince de Liège, 15
B-5100 Jambes